

y attachent. De-là ils tiennent en échec l'armée de M. de Mélas, qui, s'il vouloit faire un mouvement par Turin et Savigliano vers le Dauphiné, leur livreroit son flanc gauche et ses derrières: ils obligent de tenir sur la déclive septentrionale de l'Apennin, et dans une position désavantageuse, un corps nombreux d'Allemands, qui puisse les empêcher de se répandre dans les vallées du Montferrat et du Piémont. Pour se maintenir sur cette langue aride, sur cette côte de rochers, ils ont surtout à se défendre vers l'Est contre le corps aux ordres de M. de Klénau; et au Nord à rendre inexpugnables les deux passages sur la Bocchetta et sur Tende. Il n'est pas présumable qu'au printems prochain ils s'y maintiennent encore aussi heureusement. Coni est tombé trop tard, pour qu'on pût profiter sur le champ de sa reddition. Cette place ménage seulement aux Autrichiens un repos qui leur doit être si nécessaire, et quand ils se seront pleinement réparés et complétés, à l'ouverture de la campagne prochaine seulement, on en verra le résultat, qui sera sans doute l'évacuation forcée du territoire génois par les Français. Cependant, disons-le encore, ceux-ci ne s'en laisseront pas chasser sans faire la résistance la plus désespérée. Ils viennent de le prouver encore, en combattant avec acharne-